

garde. Le Programme de Transition est la seule voie pour leur résolution.

L'invocation rituelle et incantatoire des sectaires n'y suffit pas. Contre le schématisme, il faut, parallèlement à l'édification des sections de la IV Internationale, savoir adapter les principes du Programme de Transition aux conditions de temps et de lieu. Ce qui était vrai en 1938, alors qu'il était « minuit dans le siècle », reste vrai aujourd'hui, à l'aube de nouvelles luttes révolutionnaires : La lutte pour la révolution socialiste est inséparable de la lutte pour le Programme de Transition ; elle est inséparable par là même de la lutte pour le renforcement quantitatif et qualitatif de la IV^e Internationale.

I

Les prémices objectives de la Révolution Socialiste

La situation politique mondiale dans son ensemble se caractérise avant tout par la crise historique de la direction du prolétariat.

Les prémices économiques de la révolution prolétarienne ont déjà atteint en général le point le plus élevé de maturité qui puisse être atteint sous le capitalisme. Les forces productives de l'humanité ont cessé de croître. Les nouvelles inventions et les nouveaux progrès techniques ne conduisent plus à un accroissement de la richesse matérielle. Les crises conjoncturelles, dans les conditions de la crise sociale de tout le système capitaliste infligent aux masses des privations et des souffrances toujours plus grandes. La croissance du chômage approfondit, à son tour, les crises financières de l'Etat et sape les systèmes monétaires ébranlés. Les gouvernements, tant démocratiques que fascistes, titubent d'une banqueroute à l'autre.

La bourgeoisie, elle-même, ne voit pas d'issue. Dans les pays où elle s'est déjà trouvée contrainte de miser son dernier enjeu sur la carte du fascisme, elle se précipite maintenant les yeux fermés à la catastrophe économique et militaire. Dans les pays historiquement privilégiés, c'est-à-dire ceux où elle peut encore se permettre, pendant quelque temps, le luxe de la démocratie aux dépens de l'accumulation nationale (Grande-Bretagne, France, Etats-Unis, etc.), tous les partis traditionnels du capital se trouvent dans une situation de désarroi qui frise, par moment, la paralysie de la volonté. Le *New Deal*, malgré le caractère résolu dont il faisait étalage dans la première période, ne représente qu'une forme particulière de désarroi, possible seulement dans un pays où la bourgeoisie a réussi à accumuler des richesses sans nombre. La crise actuelle, qui est encore loin d'avoir dit son dernier mot, a pu déjà montrer que la politique du *New Deal* aux Etats-Unis, tout comme la politique du Front Populaire en France, n'ouvre aucune issue dans l'impasse économique.

Le tableau des relations internationales n'a pas meilleur aspect. Sous la pression croissante du déclin capitaliste, les antagonismes impérialistes ont atteint la limite au delà de laquelle les divers conflits et explosions sanglantes (Ethiopie, Espagne, Extrême-Orient, Europe Centrale...) doivent infailliblement se confondre en un conflit mondial. Bien entendu, la bourgeoisie se rend compte du danger mortel qu'une nouvelle guerre repré-